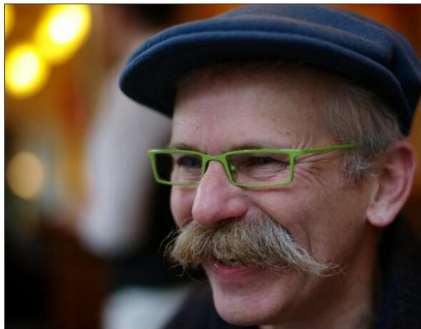


# Dans Container City

Après une publication illustrée, le graphomane moustachu strasbourgeois revient au roman avec *La véritable histoire de Container City*. Joël Henry livre une comédie utopique, écologique, qui n'est pas si éloignée des zones à défendre de la vraie vie.

C'est une utopie écologique en forme de comédie. *La véritable histoire de Container City* pourrait devenir une légende urbaine. Ce qui ne déplairait pas à son auteur, le plus célèbre graphomane moustachu de Strasbourg.



Joël Henry. Photo Archives DNA

## Projet politique d'une zone à défendre

Puisant des éléments de la réalité, Joël Henry fait vivre une communauté écologique qui érige une Container City du néant, à la lisière d'Oberschwihr-Couronne du vignoble. Le roman s'ouvre sur la légimité du narrateur, qui l'affirme : c'est lui qui connaît « le mieux l'histoire de Container City ». Au miroir de laquelle, se réfléchissent de nombreuses passions de l'auteur – habi-

tat alternatif, écologie, vélo, etc.

En 200 pages, il nous conte les aventures d'une bande de néo hippies, punks à chiens, écologistes, adeptes de permaculture et autres bricoleurs.

Le terrain de 12 hectares sur la communauté de communes d'Oberschwihr-Couronne du vignoble appartient à Raoul Schnug, un poète excentrique et dandy voyageur. Le maire, un certain

François Muller soupçonné de corruption, souhaite y construire un village de marques sur ledit terrain. Qu'à cela ne tienne, Schnug après quelques bières de Noël, décide de mettre gracieusement « son terrain à la disposition du phalanstère de boit-sans-soif : Container City ».

Projet politique d'une zone à défendre qui évolue en « commune autonome, autogérée et autoproclamée ». Container City voit afflu-

er un certain nombre de protagonistes aux compétences bien utiles – des pionniers venus partager une expérience unique. Car il faut tout inventer : apporter l'eau, l'électricité, le minimum de confort... On débarque à Container City en TER, en vélo et en roulotte tractée par une jument bretonne nommée Shéhérazade, comme Pauline. Cette écologue designeuse, masseuse ayurvédique, couturière, artiste peintre, poétesse et surtout bricoleuse de génie va s'avérer essentielle pour le développement de la future cité.

## « L'inconséquence des militants écolo radicaux »

Toilette sèche, salle de bains avec éolienne hydraulique, four réalisé à partir d'une chambre à air chauffée à blanc... Tout se recycle, rien ne se perd, les inventions de Container City n'ont rien à envier aux projets loufoques élaborés par Boris Vian dont le fameux pianocktail.

On scie, on découpe, on pioche pour décompacter le sol et le préparer selon les principes de permaculture prodigués par Jason – un Américain qui a abandonné des études de droit. On s'initie aussi à la cuisine solaire au maenta love.

On s'amuse beaucoup à la lecture des aventures de cette communauté de destins qui a établi « une charte du vivre ensemble » et siège dans la stube – société territoriale utopique des barbares écolos.

Joël Henry se délecte en ventriloquant des personnages aux traits légèrement grossis comme Amar à la Frite rouge, Ludivine la fille du maire, l'adjoint de ce dernier, d'anciens black blocs. Dont les recommandations seront fort opportunes lors de la charge finale... Mais on en a déjà trop dit.

Le romancier assène quelques coups de griffe notamment à l'égard des écolos-traîtres tel ce couple de militants EELV qui part un week-end à Stockholm avec Ryanair. « Je me moque juste un peu de l'inconséquence, parfois, des militants écolos radicaux parmi lesquels je me compte y compris pour l'inconséquence ! ». Au-delà de la comédie, Joël Henry dénonce la bétonisation urbaine, la course au fric et invite à l'émancipation.

Veneranda PALADINO

*La véritable histoire de Container City* de Joël Henry édité par Le Verger - L'Herbier 200 pages 15€